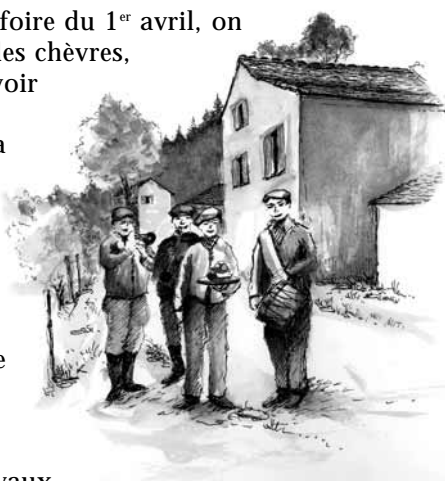


Coudoulous il y avait la foire du 1^{er} avril, on y vendait des moutons, des chèvres, des cochons. Elle a dû avoir lieu jusqu'à la Première Guerre mondiale. Pour la foire, toutes les maisons étaient ouvertes et servaient à boire, à manger. Il y a une photo d'une foire où l'on voit les gens danser sur la route. Il y avait aussi une vraie auberge, l'auberge Deleuze. Avant, il paraît que c'était un relais, du temps des voitures à chevaux. Ils s'arrêtaient là pour changer les chevaux, depuis le relais de La Bégude, le suivant était à L'Espinassas. Ça c'était il y a... deux cents ans."



Point 6 - Le village de Verfeuil

Sur la paroi rocheuse, on peut observer des traces d'outils qui montrent que la roche a été taillée par l'homme. Sous le sentier, jusqu'en dessous de la draille, des "pèdes", bases de murs taillées dans la roche, révèlent l'emplacement d'un village. L'ancien village n'est pas visible en totalité, la topographie des lieux ayant évolué depuis le Moyen Âge (éboulement, remblai, construction des terrasses de culture postérieure à celle du village...).

Point 7 - Le château de Verfeuil

Attention ! Il est dangereux de s'aventurer hors du circuit balisé. Monter sur les murs les fragilise et favorise leur destruction ! L'ensemble des bâtiments qui occupent la terrasse sommitale correspond au château proprement dit. Les bâtiments épousent la forme du socle rocheux taillé pour former la base des murs bâtis à l'aide d'un mortier de chaux. Leur construction plus soignée que celle des bâtiments annexes ou du village a mieux résisté au temps. L'escalier d'accès au site, lui aussi taillé dans la roche,

paraît peu endommagé par l'usure. Il est possible qu'il ait été protégé par du bois. De même, les trous carrés creusés sont les supports d'éléments en bois dont on ignore la fonction. On sait qu'à cette époque, la construction des châteaux alliait l'emploi de la pierre et celui du bois, pour les aménagements intérieurs comme extérieurs (passerelle, galeries...). Le château de Verfeuil s'apparente aux *castra* typiques du Languedoc, entre le X^e et le XV^e s. *Castrum* est le terme médiéval qui désigne un ensemble comprenant un château et un village fortifiés. Les châteaux des *castra* comprenaient généralement un logis, une tour ou un donjon, une chapelle. La construction la plus massive du château de Verfeuil était sans doute un logis mais en l'absence de fouilles, il n'est pas possible de déterminer la fonction des bâtiments.

Néanmoins, on peut signaler l'existence d'une salle d'armes et d'une cour citées respectivement dans des actes notariés de 1436 et 1446. À partir du XIV^e s., Verfeuil est mentionné comme



possession de la famille de Grimoard de laquelle est issu le pape Urbain V, né en 1309. Cette famille possédait aussi les châteaux de Grizac (Pont-de-Montvert) et de Bellegarde (St-Privat-de-Vallongue). Selon les archives, un ordre de démantèlement de Verfeuil est donné par le Gouverneur de la province de Languedoc, en 1586, lors des guerres de religion. Il est possible que le site ait été abandonné avant cet ordre. En effet, les *castra* ont souvent été désertés dès le XIV^e s. au profit de sites moins escarpés et offrant plus de confort.

Point 8 - Un site défensif

De part et d'autre du sentier, la paroi rocheuse est taillée : nous sommes dans le premier fossé du château. Verfeuil avait avant tout un rôle défensif. Construit sur un éperon rocheux, le château se confond avec la roche aménagée pour en assurer la défense. Le seul côté qui n'est pas protégé par l'abrupt naturel l'est par deux fossés parallèles, creusés dans le schiste. On retrouve, au-delà du second fossé, des traces de la voie à ornières et selon l'archéologue, Michel Lorblanchet, il est possible que le château, comme d'autres, ait été bâti sur l'emplacement d'un *oppidum* protohistorique (habitat fortifié antérieur à la conquête romaine).

Point 9 - La draille

Depuis Coudoulous, l'itinéraire suit une draille qui monte de la plaine par le château de Portes et rejoint la draille du Languedoc. Comme d'autres voies anciennes, les drailles ont des tracés plutôt rectilignes et cheminent de crêtes en cols, évitant les vallées. Aujourd'hui, deux troupeaux transhumants utilisent encore cette draille. Le mur de pierres sèches délimite un ancien parc à moutons utilisé lors des haltes. La fumure recueillie après le parquage du troupeau était utilisée pour enrichir les terres cultivées, aux sols naturellement pauvres. Cet exemple est l'une des illustrations de la complémentarité entre basses et hautes terres.



*draille : voie de transhumance.

Les textes concernant le *castrum* de Verfeuil ont été rédigés grâce au concours d'Isabelle Darnas, archéologue médiéviste et aux notes de M. André, archiviste. dessins : O. Prohin.

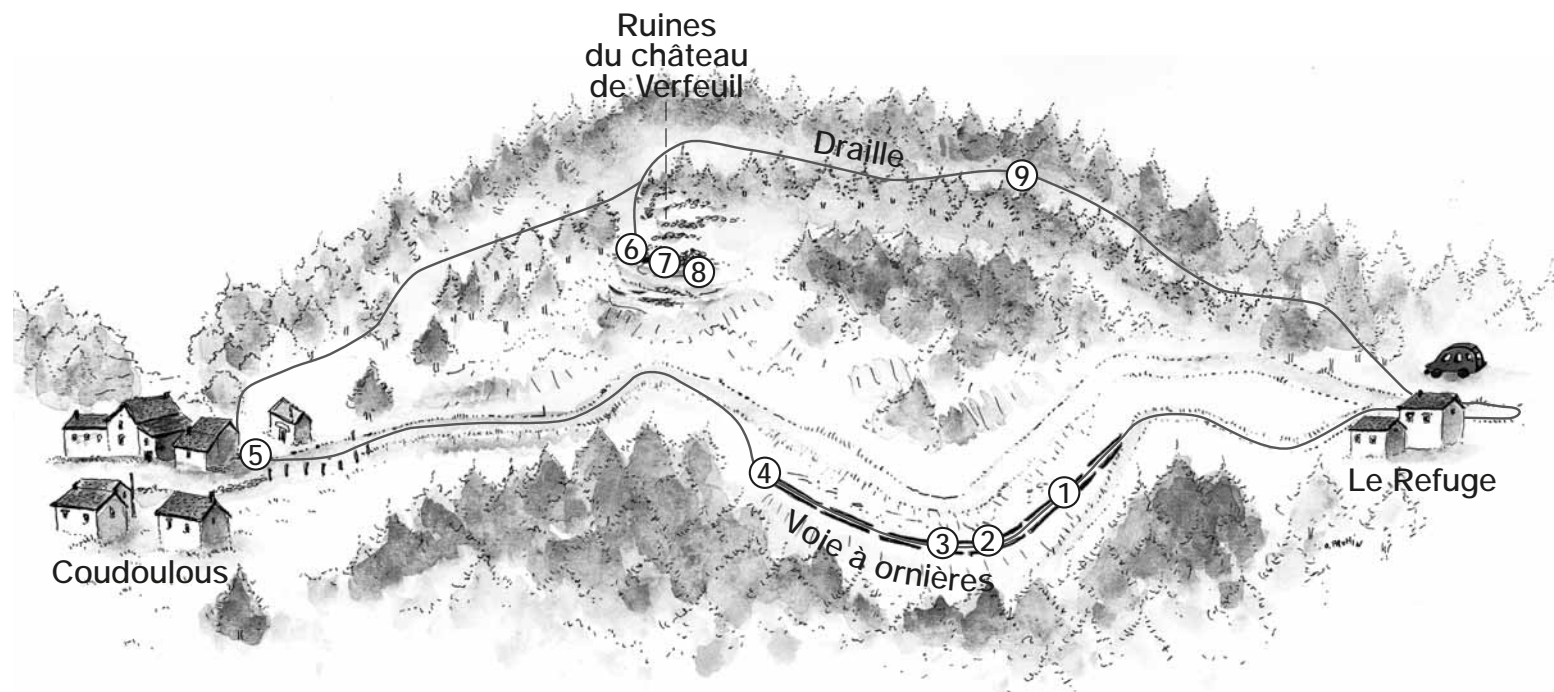
Ce site est l'un des lieux de visite de l'écomusée de la Cévenne qui propose musées, expos, sentiers, sites aménagés, monuments historiques... Renseignements auprès des centres d'information du Parc et offices de tourisme.



Sentier de Coudoulous

De la voie à ornières aux inscriptions antiques et aux vestiges du *castrum* de Verfeuil, le schiste, usé, gravé, taillé ou travaillé par l'homme dévoile peu à peu un passé où ces crêtes montagneuses, aujourd'hui délaissées, furent primordiales à la survie et aux déplacements des hommes...





Parking et départ

Sur la “route des crêtes” (D35 en Lozère, puis D52 dans le Gard), entre le col de la Croix de Berthel et la Tavernole. 1 km après le hameau de Coudoulous, en direction d’Alès (D906), passer le premier croisement (petite route à droite) et, 250 m plus loin, prendre la piste à gauche. Le parking et le départ du sentier sont situés en bordure de la piste.

Longueur : 2 km

Durée : 45 minutes

Attention ! Par temps de pluie, les schistes peuvent être glissants.

Le sentier de Coudoulous fait partie d’un Plan environnement-paysage destiné à mettre en valeur et à sauvegarder le paysage et le patrimoine de la route des crêtes.

Ce plan est réalisé par les communes regroupées au sein du SIVOM des Sources du Tarn et du mont Lozère, les communes du Collet-de-Dèze et de Chamborigaud et le Parc national des Cévennes, en collaboration avec le conseil général de la Lozère et le conseil général du Gard.

Point 1 - La voie à ornières

De profondes ornières entaillent la chaussée de ce qui semble être l’une des plus anciennes voies de communication des Cévennes. Elles sont dues à l’usure du schiste par les roues cerclées de fer de charrettes attelées. L’écartement constant des ornières, de l’ordre de 1,45 m, la situation de la voie en hauteur au-dessus des sources (évitant ainsi la construction de ponts), et son tracé assez rectiligne indiquent qu’il pourrait s’agir d’une voie gallo-romaine, ce que confirme la découverte d’un As de Nîmes (monnaie romaine). Des blocs de quartz que l’usure n’a pas pu entamer sont présents dans les ornières. Ils indiquent qu’elles n’ont pas été taillées. Il est cependant possible, comme le montre l’étude d’autres voies de montagne, qu’une mini ornière faisant office de rail, ait été prétaillée pour éviter aux véhicules de dévier. Différents gradins, côté montagne, laissent penser que la chaussée a pu connaître différents niveaux. La profondeur et l’état des ornières rendent la voie difficilement utilisable, il est possible que, lors de son emploi, les ornières aient été régulièrement comblées de remblais.

Point 2 - Les inscriptions antiques

Des inscriptions sont gravées sur la paroi rocheuse taillée bordant la chaussée. Interprétées de façon diverses, elles semblent correspondre à des noms de personnes, gaulois ou romains, ce qui corrobore l’hypothèse sur l’ancienneté de la voie.

Dix inscriptions ont été répertoriées. Elles sont séparées les unes des autres, situées à des hauteurs différentes et semblent n’avoir aucun lien grammatical entre elles. Ici, on peut lire :



MARCUS : nom latin et prénom romain,
LAIS : nom d’homme gaulois, le “A” avec la barre médiane verticale est de type gaulois,
VETURIX ou VIITURIX : nom gaulois composé de rix “roi” et à rapprocher de Biturix “roi du monde”. Ici, la barre horizontale du rocher se confond avec une fissure de la roche. D’après R. Pauc, “notes d’archéologie gauloise lozérienne”.

La voie à ornières et les inscriptions sont inscrites à l’Inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1979.

Les inscriptions ont défié le temps, elles sont fragiles, merci de les laisser intactes !

Point 3 - Le paysage

Le panorama s’ouvre sur la vallée de l’Herm. Les hameaux, construits sur des replats, au niveau des sources, sont entourés de terrasses de cultures. Ils sont éparpillés au milieu des châtaigniers, autrefois cultivés pour nourrir hommes et bêtes. De la fin du XIXe s. au milieu des années cinquante, beaucoup de châtaigniers furent coupés pour produire bois et tanin. Parallèlement, des pins furent semés pour fournir le bois d’étayage des galeries des mines de charbon du bassin d’Alès. La châtaigneraie étant aujourd’hui en grande partie délaissée, les pins s’installent sur les crêtes dont les sols peu profonds ne conviennent guère au châtaignier, et colonisent peu à peu le paysage.

Point 4 - Itinéraire et usage de la voie

Ici, des ornières sont visibles sur l’itinéraire et d’autres en contrebas. Il peut s’agir d’un embranchement mais plus vraisemblablement de deux tracés différents de la voie dus à son réaménagement. Cette voie, sensiblement parallèle à la route, rejoint, au col de la Croix de Berthel, la draille* du Languedoc qui conduit sur le mont Lozère. Elle a pu constituer un axe de communication reliant la plaine du Languedoc au Gévaudan.

L’importance des travaux entrepris pour l’aménager indique son rôle capital. Sans doute utilisée à l’époque gallo-romaine, pour les nombreux échanges commerciaux entre haut et bas pays, elle a peut-être servi au transport de minerai (plomb, argent, fer...) que les romains ont exploité dans les Cévennes. Son usage est attesté au Moyen Âge, période où se développent les déplacements : transhumance ovine, pèlerinages, commerce... Ainsi des caravanes de mulets acheminaient vins, sel, conserves de poisson et huile d’olive, de la plaine méditerranéenne vers le Gévaudan, d’où elles redescendaient céréales, bois, châtaignes et “cadis” (étoffe épaisse de laine).



Point 5 - Coudoulous

Coudoulous présente une architecture trapue, typique de ces villages de crêtes, soumis à un climat d’altitude. Installé au bord de la route des crêtes et de la draille que nous allons emprunter pour poursuivre l’itinéraire, Coudoulous possédait une auberge pour accueillir voyageurs, bergers transhumants et leurs troupeaux, voitures attelées...

En 1862, Coudoulous comptait 38 habitants répartis dans 8 maisons. Avant la dernière guerre, une quinzaine de personnes habitait encore 4 maisons. “À